

de succession que du
ans sa gens. Au décès
qu'il possède revient
au détriment de ses
choses relatif au peu
de la production était
aire au point de vue du
propagation de l'espèce
son amélioration. C'est le
que de gynécocratie absolue
droits où le sol fut peu fertile;
qui ne fut de longue durée
s favorisés, telles les vallées
l'Euphrate, du Tigre et les
ent irriguées de l'Oxus et
nature prodiguant ses
l'homme les possibilités

malheur et de la répression des autres.
direction du ménage perdit son caract
public. La société n'eut plus rien à y v
Elle se transforma en service privé;
femme devint une première servan
écartée de la participation à la produc
sociale.

Mais la monogamie n'est pas le seul p
duit de la civilisation. La prostitution a
l'hétaïrisme et l'adultère y sont corollai
Ainsi la certitude de la paternité ne fut
mais basée et le code Napoléon décr
Art. 312 : « L'enfant conçu pendant le r
riage a pour père le mari. » Avec la n
velle forme de production, les contra
tions et les antagonismes se multiplièr
La grande industrie de nos jours a ou
nouveau la voie de la production
omme du prolétaire. Le machinisme t
versant les modes productifs, le cap
ste a tout intérêt au nom du progrès c
société bourgeoise à se servir de la fen
omme force-travail attachée à la mach
la famille monogamique, base de l'
mbre d'ouvriers

LE PAUPÉRISME et la PRODUCTIVITÉ

Il existe depuis le milieu de ce siècle un
antagonisme entre l'intensité de la produc
tion et la quantité de travailleurs employés.
Ainsi :

en 1874 538.825 ouvriers ont produit 140.713.832 tonnes

en 1876 517.532 — 148.989.385 —

en 1878 475.329 — 145.798.138 —

en 1880 484.934 — 161.466.739 —

La production s'est accrue entre 1874 et
1880 de 20 millions de tonnes ou 14 o/o et
celle d'ouvriers a diminué de 10 o/o. En
1879, on travaille avec interruption, grâce
aux chômages et aux grèves, et on produit
145.363.369 tonnes contre 1875, l'année du
travail continu. En 1880, M. Evans écrit de
Midland : « Malgré l'état de dépression sur
le marché, l'exploitation du charbon s'est
accrue d'un 1/2 million, et la quantité d'ou
vriers a diminué. » A 295.000 tonnes de
plus à Worcesterhire, correspond 1.500 ou
vriers de moins. En général, depuis 1874,
les régions minières sont atteintes de sur
population chronique, le va-et-vient des
bras employés, tantôt en baisse, tantôt en
hausse, aboutit finalement en 1883, à une
hausse de 27 o/o de la production et à la
suppression de 38.000 ouvriers.

La surpopulation que nous avons remar
quée dans l'industrie minière est un fait
nouveau, qui n'a rien d'analogue avec la
surpopulation d'autrefois. Pour bien saisir
la différence, imaginons l'ancienne com
mune paysanne, riche en terrains de cul
ture, mais se tenant à un système de travail
depuis longtemps acquis. Supposons encore
qu'elle donne à chaque membre, à sa ma
jorité, le terrain de culture qu'absorbe
toutes ses forces. A un certain moment, on
est obligé de donner du mauvais terrain,
le bon étant distribué déjà.

Ces propriétaires seraient plus pauvres
que les autres, et il y aurait une véritable
surpopulation, la production étant inférieure
à la population. Supposons maintenant un
Etat vivant de l'agriculture, mais ayant
notre régime industriel. Supposons aussi
qu'il lui faut un million d'ouvriers pour sa
production. Tout à coup, la productivité du
travail se multiplie, de façon que chaque
ouvrier produit le double, quelle améliora
tion de la vie matérielle ! Ce n'est pas pour
tant le cas de la société moderne.

En effet, aujourd'hui, si un ouvrier pro
duit le double, il ne touche pas le double
de salaire. La loi de fer qui réduit le salaire
au minimum du subsistances nécessaires,
ne permet pas de changer la rétribution en
proportion de la productivité. La classe ca
pitaliste n'augmente non plus sa consom
mation, de façon que la quantité de pro
duits consommés est presque sensiblement
la même. En plus, grâce au perfectionne
ment technique, la moitié des bras suffit.
L'autre moitié devient inutile. D'un seul
coup 500.000 ouvriers sont superflus et
tombent à la charge de l'Assistance ou bien
émigrent.

La surpopulation contemporaine ne
résulte donc pas de l'affaiblissement de la
production, mais au contraire, est l'effet
direct de son augmentation. En proportion
de cette intensification, monte la superpo
pulation.

La production du charbon, monté d'un
septième, forme 53.896 de « sans travail ». Le transport, qui s'est accru à cause de cette hausse, amène aussi la formation de 2.000 de « sans travail », dans les matelots. En 1870, il y avait, pour 59 millions de ton-

nes, 196.000 matelots; en 1879, sur 89 mil
lions de tonnes, il y a 199.006 matelots.

Suivant Mulhall, la production du coton
depuis 1830 à 1878, s'est triplée. A 1830,
elle représentait 7 millions de livres ster
ling et en 1879 (malgré une baisse de prix),
22 millions de livres sterling, tandis que
le nombre d'ouvriers est descendu de
172.000 à 144.000.

La formation de la surpopulation se ma
nifeste sur toute la ligne de l'industrie mo
derne qui se perfectionne. Le progrès est
intimement lié avec l'économie du « tra
vail ». Les tisserands à la main furent rem
placés par la machine qui de plus en plus
réduit le nombre des bras. En 1838, il y
avait dans la Grande-Bretagne, 800.000 tis
serands à la main; en 1861, malgré une
hausse incroyable de la production, ils ne
sont que 230.657.

Suivant Tuckett, avant les inventions
techniques, l'industrie du papier comptait
27.000 personnes; en 1851, leur nombre est
réduit à 7.836. A propos des ouvriers agri
coles, il dit : « La plupart d'entre eux reste
grâce aux améliorations techniques » sans
travail; une partie fut obligée de s'abriter
dans les grandes villes où elle a grossi le
contingent du crime et de la misère; une
autre, grâce à la concurrence plus grande,
fut obligée de subir une baisse générale
des salaires. En 1856, les inspecteurs de
fabriques écrivent : « L'application de la
force mécanique pour peigner la laine,
a ravi du travail aux hommes. Une partie
des peigneurs est restée dans les établis
sements, mais l'industrie mécanique travail
lant plus vite et plus abondamment que la
main, une énorme quantité des peigneurs,
finalement, est restée sans pain. »

De 1856 à 1862, le nombre des métiers
de la soie s'est accru de 26,9 0/0, des tables
de tisserands de 15,6 0/0 et le nombre des
ouvriers a diminué de 7 0/0. Du reste le
cens anglais donne des chiffres prouvant
que le paupérisme s'accroît avec une vi
tesse vertigineuse.

En 1851, l'industrie agricole compte
2.011.997 personnes; en 1861, 1.924.110;
dans la soie : 1851, 111.990 et 1861, 79.242;
la chapellerie : 1851, 15.957 et en 1861,
13.814; chapeaux de paille : 1851, 20.393
et en 1861 18.186. La baisse plus forte en
core, se déclare entre 1861 et 1871. La po
pulation totale s'est accrue de 13,99 0/0, en
plus l'année 1871 était tout particuliè
rement favorable pour l'industrie. L'activité
était très grande et cependant le nombre
de bras diminue.

Voici le tableau bien saisissant de cette
baisse :

	1861	1871
Agriculture.....	2.010.454	1.657.138
Soie.....	117.289	82.053
Coton.....	130.034	128.464
Laine.....	22.050	17.993
Dentelles.....	53.987	49.370
Impression d'étoffes.....	12.556	9.860
Teinturerie.....	7.772	2.323
Confection.....	1.205.470	1.115.297
Cuir, etc.....	22.883	21.073
Moulins.....	32.103	30.060
Graisse, os, déchets, etc.....	12.040	11.134
Argile.....	2.912	2.522
Clouterie.....	26.130	23.231
Mouleurs.....	8.224	7.577
Produits de cuivre.....	9.733	5.768
Navigation fluviale et canaux	31.428	29.864
Matelots sur les navires de commerce	94.665	94.370
Ouvriers des docks et des ports	32.487	28.794

A cette diminution générale des produc
teurs, ne correspond pas la baisse des pro
duits; au contraire, dans beaucoup de
de branches d'industrie, la productivité s'é
levait plus vite que la population tout en
tière. Nous avons parlé plus haut de l'état
de l'agriculture et de l'ouvrier agricole.

Les rapporteurs, en mentionnant le nom
bre des denteliers, constatent que « les ma
chines de dentellerie font élever d'une
façon énorme la productivité de cette in
dustrie. » A propos des tailleurs, on dit :
« Les machines à coudre permettent de
produire plus qu'autrefois, de façon que le
nombre d'ouvriers employés décroît. »

On pourrait croire que ce développe
ment du machinisme donnerait du travail
dans la fabrication de l'outillage méca
nique. Et cependant que ce développement
est petit en comparaison avec l'activité
industrielle. La simplification de l'industrie
machiniste, grâce à l'introduction des mo
teurs, a diminué la demande du travail,
même dans la mécanique.

Les chiffres cités ne sont pas choisis. Ils
sont pris au hasard du rapport et n'épuisent
pas toutes les preuves. Notre tableau n'em

brasse qu'une partie d'industrie, et peint la
baisse générale et la demande de main
d'œuvre. Mais il y a encore d'autres chif
fres prouvant, non seulement la baisse gé
nérale des bras employés, mais encore le
remplacement de l'homme adulte par la
femme. Ainsi, dans la laine, le nombre
d'ouvriers, dans 10 ans, monte de 238.814
à 253.490 et le nombre d'hommes employés
descend de 132.942 à 128.981. Dans le coton,
à la baisse générale de 562.044 à 562.015
ouvriers correspond une baisse des adultes
de 238.643 à 223.217. Dans la fabrication
des produits de coton, le nombre de bras
diminue de 10.000 et 8 000 hommes sont
remplacés par les femmes. Mais tenons
nous un tableau général, de la formation des
sans travail, sans entrer dans les détails de
travail d'hommes ou de femmes.

En 1861, le nombre d'ouvriers en gé
néral était, dans les industries mentionnées,
de 3.912.138; en 1871, ce nombre devrait
monter de 13,99 0/0, c'est-à-dire de 516
mille, et il tombe pourtant à 3.393.901,
c'est-à-dire de 518.000.

Pendant cette dizaine d'années, il s'est
formé donc un contingent d'un million
d'ouvriers non employés. On pourrait
croire que cette baisse est récompensée par
la hausse dans d'autres industries qui four
nissent la matière première et les instru
ments; ce n'est pas le cas. En effet :

Il y avait	en 1861	en 1871
Dans les mines de fer.....	20.626	20.931
La fabrication de fer et d'acier	316.572	360.366
La construction des machines diverses.....	60.862	106.680
La construction des machines agricoles.....	4.034	3.628
En tout :	399.094	491.605

c'est-à-dire une augmentation de 92.501.

Mais le nombre de 399.094 ouvriers de
1861 devait, suivant la marche ascendante
de la population, s'accroître de 52.640, de
façon que la différence réelle entre 1861 et
1871 est à peine de 37.871. Que signifie ce
chiffre en proportion du million de déficit.
Nous assistons donc à la baisse du nombre
des travailleurs, baisse provoquée par l'in
troduction des machines. Ce processus de
décomposition s'accroît d'année en an
née, et, en privant les foules, de plus en
plus considérables, du travail régulier, il
pousse, chaque année, des milliers d'êtres
humains dans le sombre royaume des êtres
dont les compagnons inséparables sont la
misère et la pauvreté, la violence et le
crime, et qu'ils sont attirés par la catastro
phe révolutionnaire, car ils n'ont rien à
perdre et sauront peut-être conquérir tout
un monde.

La marche descendante de l'aisance et
de la certitude de vivre n'est pas une excep
tion pour la décennie 1861-1871; la suivante
présente les mêmes caractères. En effet :

La fabrication des	en 1871	en 1881
Cotonnades..... donne du travail à	128.464	115.808
Flanelles.....	1.458	1.126
Drap et laine.....	17.993	12.065
Dentelles.....	49.370	44.144
Objets de luxe.....	8.836	7.573
Bas.....	42.038	40.372
Cordonnerie.....	223.365	216.556
Ganterie.....	23.051	15.524
Fleurs artificiel.....	5.763	5.381
Prod. de paille.....	48.863	30.984
Jo ets.....	2.302	2.332
Eping'es.....	4.739	4.455
Filets de pêche.....	1.870	1.733
Soieries.....	9.001	8.967
La fabrication des machines	49.344	48.234
Modelage.....	106.680	103.144
Boîtes en carton.....	7.597	7.791
Prod. de graisse os, etc.....	11.134	10.401
Canalisation.....	3.387	2.673

Pour faire ces chiffres exactement com
parables, il faudrait ajouter pour 1881
23 0/0 d'individus qui ne figurent pas pour
1871 et forment la catégorie des « ouvriers
ne travaillant pas leur métier » (*retired
persons*). En plus, il faudrait ajouter
14,30 0/0 comme représentant le chiffre de
la population nouvelle. De façon que no
tre tableau est plutôt au-dessous de la vé
rité. Il faudrait encore ajouter un fait qui
devient fréquent : la diminution générale
de la main-d'œuvre dans une branche
d'industrie et en même temps, le rempla
cement plus fréquent, dans ces branches,
des hommes par les femmes. Dans la fabri
cation des produits de coton, que le nom
bre des bras diminue de 6 mille, le nombre
des femmes augmente d'un mille.

Le dernier « Général Report » explique d'une façon bien superficielle la formation de cette foule inoccupée, cependant il ne manque pas de réflexions caractéristiques.

Il débute par un aveu que « la population industrielle » en général, qui, en 1881, occupe le 6^{me}, 4 millions de personnes, pendant le laps de temps de deux recensements, n'a pas monté même de 11 0/0, c'est-à-dire que son accroissement était de 4 0/0 plus faible que celui de la population en général. L'augmentation du nombre des travailleurs, par exemple dans le coton, était de 27 0/0 en 1871 en comparaison avec 1861, et 6 0/0 entre 1871 et 1881, et le nombre de produits de cotons exportés d'Angleterre entre 1870-1871 et 1880-1881 s'est élevé de 39 0/0. Le nombre de couturières, dit le rapport officiel, ne s'est élevé que de 5,20 0/0 en comparaison avec 1871. Cette augmentation peu considérable doit être considérée comme une baisse provoquée par l'introduction des machines à coudre (Général Report). Le nombre des cordonniers baisse encore. Il est :

En 1891 de 246.983
» 1871 de 219.213
» 1881 de 216.556

« Vu que les souliers et les bottines appartiennent aux objets indispensables, il serait difficile de supposer la diminution de la production lorsque la population est montée de 14,36 0/0. Il est probable que c'est l'application de la machine qui fait diminuer le nombre des bras. En effet, à Northamptonshire et à Leicester, centres de la cordonnerie mécanique, le nombre des cordonniers diminue de 37 0/0 entre 1861 et 1871, et de 41 0/0 entre 1871-1881. »

La seule conclusion est que la formation de l'armée des « sans-travail » n'est pas l'effet de la baisse de la production, mais, au contraire, l'accompagne son élévation. En général, on essaie d'expliquer ce fait de disproportion par l'accroissement de la population, par la surpopulation proprement dite. Cette explication est erronée; l'Irlande en fournit une preuve éclatante, étant le pays classique de la dépopulation.

La population de l'Irlande était :

En 1841 de 8,2 millions ;
» 1851 de 6,6 —
» 1861 de 5,8 —
» 1871 de 5,4 —
» 1881 de 5,2 —

Et, cependant, comme l'a remarqué Baxter, le chiffre général de l'impôt sur le revenu monte entre 1855-1865 de 16 0/0. L'étendue des terres de culture s'est accrue de 1841 à 1876 de 13,3 0/0, la valeur des récoltes est montée de 23,8 millions de livres sterling à 36 millions de livres sterling. La productivité du travail aussi s'est multipliée : un acre de terre, entre 1841-1876 a augmenté son rendement de 40 0/0. Qu'est-ce donc qui manquait pour le bonheur de la population ? Justement ce décroissement réduisait à la ruine les ouvriers et les fermiers ; l'augmentation de la pro-

ductivité a diminué la demande du travail ; et les progrès agricoles tendent encore à réduire le contingent de l'armée agricole. De façon que l'Irlande, malgré la diminution de la population, est de plus en plus surpeuplée. Elle était surpeuplée en 1841 avec 8,2 millions d'habitants, et elle est encore surpeuplée au bout de 25 ans, après avoir perdu 2,6 millions d'habitants, disparus par la famine ou par l'émigration. Et, même dans les dernières années, cette surpopulation est montée aux limites inconnues autrefois.

Depuis 1871 à 1880, le nombre d'habitants décroît en moyenne de 19,000 par an. En 1880, 46,605 personnes disparaissent, en 1881, plus de 50,000, et malgré ces coupes dans la population, la misère s'accroît et des milliers meurent sur le pavé, si un jour on arrivait à travailler la terre d'Irlande avec un seul homme les autres n'auraient qu'à disparaître !!

L'ouvrier non occupé devient inutile, et il est entendu que le paupérisme des foules marchera de pair avec le progrès de l'industrie, avec l'augmentation de la productivité des travailleurs et l'introduction des nouvelles inventions techniques. La question de paupérisme des masses se pose donc comme question primordiale, et la lutte contre lui est le moyen pour prévenir la surpopulation. Et cependant aucune limite n'est donnée à la production qui monte avec une vitesse vertigineuse :

« Je déclare, dit Baare, que les résultats techniques de l'industrie Bessemer, exploités complètement dans tous les pays, pourraient satisfaire le triple de la consommation et nous pouvons encore longtemps qu'elle puisse atteindre au moins « un chiffre bien médiocre de la production. » Mais nous recauserons encore de la productivité.

Nous donnerons des chiffres et des faits sur la misère croissante. Aujourd'hui contentons-nous de ces faits saisis sur le vif par le jeune socialiste « Schippel ».

L'Angleterre ne fait pas exception. Le même fait se produit partout : le progrès de l'industrie et la richesse nationale, sont en antagonisme avec le bien-être.

Le nombre des travailleurs réguliers se réduit fatalement ; la machine ne se contente pas seulement d'arracher le travail à quelques-uns, mais réduit les heures de travail chez ceux qui restent ; elle rend illusoire les salaires fixés d'avance ; elle réduit à rien les assurances ouvrières, en déplaçant le travail ; elle rend inutile les caisses de retraites, car, offrant à l'ouvrier moins que le nécessaire, elle arrive à le tuer avant la cinquantaine.

Une marche fatale vers le paupérisme général entraîne la société actuelle. Des foules, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, sont condamnés au factice espoir du travail à trouver ou de l'assistance. Toute une population que nous n'hésitons pas à qualifier du nom de « prolétariat non professionnel et vouée seulement à la cha-

rité bourgeoise ou chétienne, aux maisons de force ou des bonnes grâces de l'assistance.

Qu'advient-il alors ? On espère et on croit à M. Ruel, à M. Perron ou à l'abbé Garnier. Et cependant cette population a le droit de vivre et doit « non pas être assistée » mais imposer d'elle-même aux possesseurs ses besoins. « Le droit du pauvre est le droit essentiel du prolétariat en guenilles. Comme les Bourses du travail ne veulent pas être gérées par les patrons, comme la Bourse du commerce n'admet pas l'intervention des gouvernants ou d'ouvriers, la Bourse des pauvres, l'Assistance doit appartenir à ceux-ci et non aux... bienfaiteurs. Le pauvre a le droit de se gérer lui-même ; il a la force pour imposer cette gérance à la société contemporaine. Ni les programmes minimum, ni les maisons de force ne les satisfiront, seul le droit du pauvre imposé à la légalité bourgeoise saurait faire éclater le mensonge contemporain. Les pauvres, en administrant leurs biens, apprendront que seulement par la force ils peuvent arracher aux possesseurs le droit de vivre ; d'autre part, en inaugurant cette loi « que chacun a le droit d'exiger ses moyens d'existence en dehors de toutes conditions de rétribution », nous marquerons dans la conscience des miséreux, c'est-à-dire de la foule révolutionnaire, la notion d'une forme sociale où la propriété n'existe sous aucune forme, où elle n'est que le moyen de consommation pour tout être vivant, dans la société machiniste.

La foule des miséreux, qui ne peut concevoir cette société à travers les tableaux riants de la philosophie, se pénétrera de ces principes lorsqu'ils se montreront sous une forme expérimentale et immédiate. Comme tant de fois, je répète encore, ce ne sont pas de vagues révoltes contre le culte ou contre les maisons de santé qui permettront à la foule de se pénétrer des idées libératrices, seul l'intérêt immédiat peut le faire : la liberté, la misère et la révolution sont trois formes du même principe. Nous ne saurons réaliser la révolution (qui se ferait du reste sans nous), ni la liberté, si nous n'offrons pas à la foule révolutionnaire une surface révolutionnaire, l'Assistance publique peut être un prétexte pour la vérité, prétexte qui permettra aux miséreux de débattre leurs intérêts en commun, de se mesurer et ne marcher à l'assaut de la société actuelle. Il y a des groupements professionnels où le paupérisme et le travail s'entremêlent ; il y a des groupements de miséreux où le chômage effleure parfois le travail. Il y a donc moyen de donner à cette classe des pauvres inactifs souvent inoccupés parfois, une orientation générale qui opposera à la classe des riches, non plus la classe des travailleurs — chose insuffisante déjà — mais la classe des pauvres qui englobent les travailleurs.

Du reste, nous aurons encore l'occasion

de recueillir les conséquences et les commentés sont représentés par les œuvres de la pensée et du sentiment.

Nous basant sur les contradictions de la vie économique moderne nous admettons que la société actuelle est un ensemble d'individus en conflit qui forment des groupes économiques distincts et de valeur générale différente.

La valeur générale d'un groupe est représentée par la quantité des efforts utiles que sa façon de vivre apporte à la société. Et puisque les prétendues différenciations de la vie économique ne sont aujourd'hui que des contradictions, les hommes d'un groupe social ne reflètent pas actuellement tous les intérêts de l'homme. Les intérêts de l'homme sont représentés par sa productivité et par l'intellectualité créée par cette productivité.

Considérant : que dans la société moderne la productivité en général est exprimée par le travailleur, devenu salarié.

Que la productivité la plus grande est exprimée par le salarié non-professionnel, privé de tout métier fixe et formant l'armée des sans travail.

dage de l'effort humain.

Considérant que les philosophes libertaires ne diffèrent des socialistes autoritaires que par leur tempérament romantique et leur ignorance des faits sociaux, nous n'admettons pas non plus leur critique philosophique de la liberté qui dans l'économie sociale s'appuie sur la clientèle du socialisme et aboutit aux syndicats et groupements professionnels ; car une critique qui s'appuie sur les données d'une autre critique, ne peut qu'aboutir aux mêmes résultats, sauf quelques divagations naïves sur la loi ou l'Etat.

Nous déclarons admettre et proclamer comme base de la propagande et comme principe de la liberté, les intérêts et la mentalité des « sans-travail et des gueux, dont la vie et les aspirations reflètent seules les intérêts de l'ensemble du groupe social, qui a conquis la matière, qui produit beaucoup et facilement, et qui depuis des siècles est l'objet des duperies et des leurreux des exploités du désespoir, qu'ils s'appellent chrétiens, bourgeois ou socialistes.

Ayant admis comme base de notre conception sociale les intérêts des plus faibles, des plus malheureux et cepen-

Nous avons l'intention d'entreprendre une campagne contre toutes ces associations qui, sous une forme démocratique, cachent un intérêt essentiellement conservateur et bourgeois.

Les arrondissement pauvres pullulent de ces louches commerçants chez qui le mensonge côtoie le vol.

Les conditions d'achat qui ne diffèrent en rien de celles du commerce ordinaire, nous révèlent souvent des scandales honteux, que nos bons socialistes passent prudemment sous silence.

Placés tout près d'une des plus influentes de ces coopératives, nous compilons actuellement nombre de documents que nous nous proposons de mettre à jour dans nos numéros suivants.

Ne doutant pas en outre qu'une épuration nécessaire réponde aux désirs de ceux qui sont spoliés par ces exploités de la misère.

Nous faisons appel à tous ceux, qu'une crainte quelconque retiendrait encore à nous faire leurs plaintes et réclamations.

Le plus cordial accueil leur sera fait.

de recauser sur les moyen l'action efficace de la prop foules miséreuses. Aujourd seulement l'assistance. J'e autre fois en tachant de partie de la classe ouvrière donner ses revendication forme des réclamations pro mais des exigences générales l'insuffisance et l'incertitude d d'existence.

Nous avons reçu trop tard une intérêt de notre ami M. Golberg, que nous ir notre prochain numéro.

US
e à
qui
le
la
la
o-
ux
à
us
de
de
ie
is
es
it
i-
it
s
e
s
r
r
u
s
s
i-
-
e
-
vous
-
catic
trava
soiet
lués
No
tifs
caus
La
l'app
préc
trava
capit
tation
poss
conf
que
riche
la ré
elle
des
rien
peu.
Po
vous
form
inqu
cial
été
orga
vous
tion
sa f
une
pau
âges
mon
beau
un c
tiqu

La
tant, a
cours
Not
de rés
nisme
misère
Apr
tuel e
que l'
Il s'es
petits
tieller
comm
Et
lorsq
damm
des v
le re
pioch
Ne
puiss
des c
du re
nous
31 o
l'on
de la
Ce
car,
prop
avec
vous
catic
trava
soiet
lués
No
tifs
caus
La
l'app
préc
trava
capit
tation
poss
conf
que
riche
la ré
elle
des
rien
peu.
Po
vous
form
inqu
cial
été
orga
vous
tion
sa f
une
pau
âges
mon
beau
un c
tiqu

LE TRI

Organe des revendications

ANTI-COLLE

ABONNEMENTS :

France, un an. 3 fr.

Etranger, un an. 4 fr.

PARAISSANT TOUS LES

Les Manuscrits non insérés ne sont pas

NOUS

Dans les rapports sociaux, la partie la plus difficile et la plus importante comme conséquence est le programme qui fixe l'opinion, crée un courant d'idées et souvent statue sur l'avenir de la théorie émise.

Cependant le programme n'est pour l'idée que ce qu'un titre est pour le livre, une enseigne pour le marchand.

Le programme ne doit qu'effleurer les consciences. Toute fixation de la ligne de conduite, toute définition des œuvres à accomplir ne sont qu'arrêt et leurre. Ceux qui créent des programmes sont obligés de supposer que la vie sociale s'arrête le jour de leur déclaration et qu'ils sont des prophètes capables de pressentir et de créer l'avenir.

Pour éviter toute contradiction entre la vie et la théorie, pour ne pas fausser notre critique de l'évolution sociale par l'arrangement prévu de cette évolution, pour nous laisser toute la liberté de comprendre les faits sociaux sans avoir besoin de nous contredire, nous nous abstenons de tout programme. Nous ne devons que constater l'évolution du groupe humain, et nous soumettre à l'évidence de ce qui existe. Notre déclaration n'est donc qu'une constatation expérimentale d'un état social et des conséquences que cette constatation impose à notre volonté.

Nous admettons : 1° que la conscience n'a d'autre but que l'observation des conditions d'existence afin de coordonner les efforts humains et les approprier au changement du milieu, que la vie humaine est l'effet des conflits économiques dans l'organisme, la nature et la société, et dont les conséquences et les conflits sont représentés par les œuvres de la pensée et du sentiment.

Nous basant sur les contradictions de la vie économique moderne nous admettons que la société actuelle est un ensemble d'individus en conflit qui forment des groupes économiques distincts et de valeur générale différente.

La valeur générale d'un groupe est représentée par la quantité des efforts utiles que sa façon de vivre apporte à la société. Et puisque les prétendues différenciations de la vie économique ne sont aujourd'hui que des contradictions, les hommes d'un groupe social ne reflètent pas actuellement tous les intérêts de l'homme. Les intérêts de l'homme sont représentés par sa productivité et par l'intellectualité créée par cette productivité.

Considérant : que dans la société moderne la productivité en général est exprimée par le travailleur, devenu salarié.

Que la productivité la plus grande est exprimée par le salarié non-professionnel, privé de tout métier fixe et formant l'armée des sans travail.

Considérant de plus : que cette forme de production est la dernière venue et celle de demain, que la majorité de la classe productive passera peu à peu du côté du prolétariat non-professionnel, que le prolétariat non professionnel réfléchit la liberté individuelle de l'homme, basée sur l'asservissement de la machine très perfectionnée.

Nous nous opposons contre tous ceux qui sous forme générale de la résolution du conflit entre le travail et le capital, veulent la réalisation d'une forme économique vécue, représentée par la population autoritaire et rétrograde du prolétariat professionnel, syndiqué et organisé par le métier, au prix de l'esclavage du prolétariat libertaire et sans profession, attaché à la production machiniste, et créeront ainsi une forme nouvelle de l'exploitation du travail fécond par le travail pauvre.

Admettant en outre qu'actuellement toutes les revendications des trois branches du socialisme, (broussisme, allemanisme, collectivisme) ne sont que l'expression de la lutte du prolétariat aisé, attaché à l'outil par l'apprentissage, contre le prolétariat miséreux attaché à la machine, nous nions la prétendue harmonie du prolétariat dont les misères. de l'avis des chefs du socialisme seraient écartées par l'organisation du travail.

Ayant admis qu'une société basée sur le machinisme reconquiert la liberté productive, nous ne pouvons admettre le principe de la répartition, de la justice et de la moralité du travail, qui représente une société d'abus. de pauvreté et de marchandage de l'effort humain.

Considérant que les philosophes libertaires ne diffèrent des socialistes autoritaires que par leur tempérament romantique et leur ignorance des faits sociaux, nous n'admettons pas non plus leur critique philosophique de la liberté qui dans l'économie sociale s'appuie sur la clientèle du socialisme et aboutit aux syndicats et groupements professionnels; car une critique qui s'appuie sur les données d'une autre critique, ne peut qu'aboutir aux mêmes résultats, sauf quelques divagations naïves sur la loi ou l'Etat.

Nous déclarons admettre et proclamer comme base de la propagande et comme principe de la liberté, les intérêts et la mentalité des *sans-travail et des gueux, dont la vie et les aspirations reflètent seules les intérêts de l'ensemble du groupe social, qui a conquis la matière, qui produit beaucoup et facilement, et qui depuis des siècles est l'objet des duperies et des leurre des exploitateurs du désespoir, qu'ils s'appellent chrétiens, bourgeois ou socialistes.*

Ayant admis comme base de notre conception sociale les intérêts des plus faibles, des plus malheureux et cepen-

bourgeoise ou chétienne, aux maisons de ou des bonnes grâces de l'assis-

dvient-il alors? On espère et on M. Ruel, à M. Perron ou à l'abbé. Et cependant cette population a de vivre et doit « non pas être » mais imposer d'elle-même aux leurs ses besoins. « Le droit du est le droit essentiel du prolétariat illes. Comme les Bourses du travail ent pas être gérées par les patrons, la Bourse du commerce n'admet pas ntion des gouvernants ou d'ou- a Bourse des pauvres, l'Assistance artenir à ceux-ci et non aux.... ours. Le pauvre a le droit de se -même; il a la force pour imposer ance à la société contemporaine. ogrammes minimum, ni les maisons ne les satisfairont, seul le droit du imposé à la légalité bourgeoise faire éclater le mensonge contem-

dant des plus humains et des plus utiles, nous n'avons d'autre critique à faire que la négation de tout ce qui constitue la vie moderne, car seul le conflit de la pauvreté absolue avec la richesse relative peuvent régénérer la société,

Considérant que toute forme économique a ses aboutissants moraux et intellectuels, nous faisons appel à tous les gueux de la pensée, à tous ceux qui créent pour le plaisir de créer, qui pensent pour la beauté de la pensée, qui chantent pour la joie du chant. Nous nous nous tournons aussi vers ceux qui froissés par les satisfaits de la vie, saisis de dégoût devant l'insuffisance de la vie humaine devenue *métier civil*, cherchent l'au-delà de la mystique beauté dans la soumission passive et le silence contemplatif.

Que les trimardeurs de toutes formes viennent s'unir à nous pour déclarer la fécondité de l'homme, l'oubli des œuvres créées et l'amour pur et simple de l'effort à réaliser et du besoin à satisfaire.

Nous tendons nos deux mains à tous les fils prodigues et pauvres des races avilies!

Car seule la régénération de la volonté dirigée par les constatations sociales pourra s'opposer à la lâcheté de la bourgeoisie, au leurre du socialisme, à la naïveté des doctrines libertaires,

Vive l'effort prodigue et insouciant!

LA RÉDACTION.

LES COOPERATIVES

Nous avons l'intention d'entreprendre une campagne contre toutes ces associations qui, sous une forme démocratique, cachent un intérêt essentiellement conservateur et bourgeois.

Les arrondissement pauvres pullulent de ces louches commerçants chez qui le mensonge côtoie le vol.

Les conditions d'achat qui ne diffèrent en rien de celles du commerce ordinaire, nous révèlent souvent des scandales honteux, que nos bons socialistes passent prudemment sous silence.

Placés tout près d'une des plus influentes de ces coopératives, nous compilons actuellement nombre de documents que nous nous proposons de mettre à jour dans nos numéros suivants.

Ne doutant pas en outre qu'une épuration nécessaire réponde aux désirs de ceux qui sont spoliés par ces exploitateurs de la misère.

Nous faisons appel à tous ceux, qu'une crainte quelconque retiendrait encore à nous faire leurs plaintes et réclamations.

Le plus cordial accueil leur sera fait.

de recauser sur les moyen l'action efficace de la prop foules miséreuses. Aujourd seulement l'assistance. J'e autre fois en tachant de partie de la classe ouvrière donner ses revendication forme des réclamations prc mais des exigences générales l'insuffisance et l'incertitude d d'existence.

Nous avons reçu trop tard une intèr de notre ami M. Golberg, que nous ir notre prochain numéro.

La

tant, a

cours

Not

de rés

nisme

misère

Apr

tuel e

que l'

Il s'es

petits

tieller

comm

Et

lorsq

damm

des v

le re

pioch

Ne

puiss

des c

du re

nous

31 o

l'on

de la

Ce

car,

prop

avec

vous

catio

trava

soier

lués

No

tifs

cause

La

l'app

préc

trava

capit

tation

poss

confl

que

riché

la ré

elle

des c

rien

peu.

Po

vous

form

inqu

cial.

été

orga

vous

tion,

sa f

une

pauv

âges

mon

beau

un c

tique

non à aucune part, il de succession que du ans sa gens. Au décès qu'il possède revient au détrimement de ses choses relatif au peu de la production était faire au point de vue du propagation de l'espèce son amélioration. C'est le que de gynécocratie absolue roits où le sol fut peu fertile; qui ne fut de longue durée ys favorisés. telles les vallées l'Euphrate, du Tigre et les ent irriguées de l'Oxus et nature prodiguant ses l'homme les possibilités

malheur et de la répression des autres. La direction du ménage perdit son caractère public. La société n'eut plus rien à y voir. Elle se transforma en service privé; la femme devint une première servante, écartée de la participation à la production sociale. Mais la monogamie n'est pas le seul produit de la civilisation. La prostitution après l'hétaïrisme et l'adultère y sont corollaires. Ainsi la certitude de la paternité ne fut jamais basée et le code Napoléon décrète, Art. 312: « L'enfant conçu pendant le mariage a pour père le mari. » Avec la nouvelle forme de production, les contradictions et les antagonismes se multiplièrent.

La grande industrie de nos jours a ouvert nouveau la voie de la production à la femme du prolétaire. Le machinisme bouleversant les modes productifs, le capitaliste a tout intérêt au nom du progrès de la société bourgeoise à se servir de la femme comme force-travail attachée à la machine. La famille monogamique, base de l'Etat nombre désagrégée par la vie moderne. Respect, tradition, autorité paternelle, fidélité ne sont que vieux satras d'une morale longtemps conservatrice qui s'effondre.

PAUP

Des statistiques officielles nous prouvent que les grandes industries de l'alimentation, la fabrication des tissus, de la confection du vêtement, emploient, en France, femmes — jeunes filles et adultes — dans une proportion qui dépasse partout 50 0/0, qui dans un grand nombre de départements, atteint 85 90 et 95 0/0. Ainsi soutient le soutien du foyer, la femme arrache à l'homme la suprématie et se déclare son versaire résolu. Ces perturbations ne sont pas limitées au prolétariat. La classe bourgeoise en souffre, à l'instar de l'Angleterre et de l'Amérique, nos devancières capitalistes et industrielles, la France pose de son féminisme: revendications, où la femme dispute des emplois, des prérogatives, des sinécures, dans lesquelles, malgré l'aberration du cerveau moderne, produit une morale basse et sans idéal, elle ne les régouvera ni joie ni amour.

Nos bons socialistes, ces jours derniers, bras et congrès régional du Parti ouvrier de hauts-milliers, ont déclaré urgent la formation de syndicats pour les travailleuses. Les syndicats masculins étant impossibles par la conduite nécessaire et simplement vitale que des renégats et par l'extension croissante du machinisme, n'encouragent guère cette surpopulatoire. Cependant les congressistes ont la diffusion le moyen d'accomoder la situation. Ils imposeraient aux patrons un tarif protecteur: à travail égal, il y aurait égalité de salaire pour les travailleurs quel que soit leur sexe et immédiatement cessera la spéculation dont la femme est l'objet. Ah! toutes Messieurs persévèrent en leur leurres. Ils obéissent croient que c'est de ces grosses sottises le bote se contenteront les rejetés du travail!

Ces il est plutôt certain que se sentant me- que le surpo

à la p nous craignons l'envahissement, la misère Etat vivant de l'agriculture, mais ayant notre régime industriel. Supposons aussi qu'il lui faut un million d'ouvriers pour sa production. Tout à coup, la productivité du travail se multiplie, de façon que chaque ouvrier produit le double, quelle amélioration de la vie matérielle! Ce n'est pas pour- tant le cas de la société moderne.

En effet, aujourd'hui, si un ouvrier produit le double, il ne touche pas le double de salaire. La loi de fer qui réduit le salaire au minimum du subsistances nécessaires, ne permet pas de changer la rétribution en proportion de la productivité. La classe capitaliste n'augmente non plus sa consommation, de façon que la quantité de produits consommés est presque sensiblement la même. En plus, grâce au perfectionnement technique, la moitié des bras suffit. L'autre moitié devient inutile. D'un seul coup 500,000 ouvriers sont superflus et tombent à la charge de l'Assistance ou bien émigrent.

La surpopulation contemporaine ne résulte donc pas de l'affaiblissement de la production, mais au contraire, est l'effet direct de son augmentation. En proportion de cette intensification, monte la surpopulation.

La production du charbon, monté d'un septième, forme 53,896 de « sans travail ». Le transport, qui s'est accru à cause de cette hausse, amène aussi la formation de 2,000 de « sans travail », dans les matelots. En 1870, il y avait, pour 59 millions de ton-

nées nos socialistes s'accommoderaient assez d'une organisation rétrograde et anti-révolutionnaire

Non! ce n'est pas votre quatrième état, basé sur une science funeste, qui pourra satisfaire les gueux dont le cœur, sous la poitrine décharnée, bat gonflé d'aspirations que vous ne sentez pas. L'humanité souffre et vous ne pouvez lui rendre la vie car elle ne pourra se conformer à la réglementation de vos programmes.

Il faudra que ce soit la classe régnante, à la poursuite de la résolution de son problème financier, qui vous forçant demain à devenir gueux, vous pousse la faim et l'amour au ventre dans la nécessité d'arracher la femme de la production. Les causes qui déterminent la faim et l'amour sont toujours fortes et marient les meilleures aspirations vitales. Que le machinisme en une production féconde et insouciant régénère l'amour si avili par le marchandage et rendre cette harmonie si nécessaire à la vie humaine: la réconciliation des sexes. E. B.

CONFÉRENCES

Groupe l'Economie sociale du 20^e arrondissement

Lundi 8 mars 1897. — Nos conférences hebdomadaires, répondant de plus en plus à la curiosité de tous ceux que ne satisfont plus les dogmes libertaires et les critiques sentimentales de l'anti-patriotisme ou de l'athéisme, ait groupé autour de nous une pléiade de jeunes, sympathiques aux idées exprimées par *Le Trimard*.

Lundi dernier une conférence sur le monopole nous a attiré la contradiction de quelques socialistes. Le défaut de place ne nous permet pas de nous étendre comme nous le voudrions pour citer tout entière cette intéressante causerie, nous en extrayons les points principaux:

« En Angleterre, le monopole n'existe pas comme propriété d'état, mais est tout simplement le syndicat des capitalistes pour éviter la concurrence.

« Cette sorte de monopole est basée sur le principe d'association des capitaux dans l'industrie machiniste. En effet la grande industrie machiniste, est caractérisée d'une part par l'extension des frais généraux et leur instabilité, d'autre part, par le chômage et la susproduction.

« La machine étant infiniment progressive, à cause de sa complexité, exige les frais généraux continus. Etant très productive elle réclame la susproduction. L'union des détenteurs des capitaux permet de réaliser ces nouvelles conditions dont le principe essentiel, est le non professionnalisme et l'association instable des producteurs.

« Autrement se présente le monopole d'Etat.

« 1^o Il est l'association fixe des producteurs.

« 2^o Il tend à l'immobilité.

« L'état comme personne civile exprime les intérêts les plus contradictoires qui stérilisent et aboutissent au produit mauvais,

fait par des procédés surannés et au détriment des consommateurs.

« Il y a donc un abîme entre le monopole étatiste et capitaliste. L'état, c'est-à-dire une personne morale s'emparant de la production machiniste, la contredit, attendu que cette production est basée sur l'association instable du non-professionnalisme et non sur la gérance d'un Dieu politique.

« Dans le monopole capitaliste nous avons des indications révolutionnaires. 1^o Abolition de la concurrence. 2^o Instabilité et liberté.

« Il s'agit de détruire le côté capitaliste de la production pour aboutir à la disparition du monopole. Pour cela il faut, que le non-professionnel soit personne civile dans la société et non que la société le subjuge.

« Avec le monopole étatiste le capitalisme ne disparaît pas; mieux, il se perpétue dans sa forme conservatrice, anti-sociale. Le producteur fonctionnaire n'est plus associé comme il devrait être dans la production issue du monopole capitaliste mais esclave, donc improductif.

« Il y a deux formes de pouvoir qui veulent s'emparer, aujourd'hui de l'évolution sociale et du sang humain. D'une part des capitaux ou symbole économique et d'autre part l'état ou symbole politique. A ce symbolisme socialiste ou individualiste, il faut opposer les intérêts des groupes économiques des non professionnels réagissant en leur intérêt.

« Si nous imaginons, dans la société capitaliste (chose impossible en réalité), la dissolution du monopole financier, cette dissolution pourrait prendre deux formes. (1^o) Etre remplacée par le monopole politique qui sous forme de l'état exploite la propriété et empêche la production. (2^o) Etre élargie par la suppression de la propriété individuelle ou sociale, en réduisant les formes sociales de la production machiniste aux limites que la production exige, c'est-à-dire la libre circulation des choses et des êtres dans une société où la consommation seule est chose sociale, la production étant socialisée par le seul fait du machinisme.

« Le monopole socialiste suppose que « toute personne est productrice des biens matériels. »

« Le monopole capitaliste étant plus vrai (comme négation) admet avec l'histoire que l'évolution a diminué les charges sociales et que « toute personne ne produit pas les biens matériels ». Dans ces conditions l'entente sociale, ne peut et ne doit se faire que dans le domaine de la consommation (la disparition de la propriété communale, municipale, sociale, etc.) avec l'agencement de la propriété comme effet de groupements isolés. »

En résumant un peu succinctement cette conférence nous avons voulu démontrer que les socialistes visant le monopole 1^o perpétuent la forme capitaliste du syndicat de production, 2^o enlèvent à ce syndicat ses forces économiques et enfin 3^o le réduisent à être un rouage anti-chronique.

Notre prochaine conférence aura lieu le 22 mars et traitera du collectivisme.

1897. — Typ. A. LOMBARDIN, 448, Boulevard Voltaire

Le Gérant: BONTROND.

	1870	1881	1897	1881	1897
Moulin.	12.040	11.434	Objets de luxe.	8.836	7.573
Graisse, os, déchets, etc.	2.912	2.522	Bas.	42.038	40.372
Argile	26.130	23.231	Cordonnerie.	223.365	216.556
Clouterie	8.224	7.577	Ganterie	23.051	15.524
Mouleurs	9.733	5.758	Fleurs artificiel.	5.763	5.381
Produits de cuivre	31.428	29.864	Prod. de paille	48.863	30.984
Navigation fluviale et canaux	94.665	94.370	Jo ets.	2.502	2.332
Matelots sur les navires de commerce	32.487	28.794	Epingle.	4.739	4.455
Ouvriers des docks et des ports			Filets de pêche.	1.870	1.733
			Soieries	9.004	8.967
			La fabrication des machines	49.344	48.234
			Modelage	106.680	103.144
			Boîtes en carton	7.597	7.791
			Prod. de graisse os, etc.	11.434	10.40.
			Canalisation.	3.387	2.673

A cette diminution générale des producteurs, ne correspond pas la baisse des produits; au contraire, dans beaucoup de branches d'industrie, la productivité s'élevait plus vite que la population tout entière. Nous avons parlé plus haut de l'état de l'agriculture et de l'ouvrier agricole.

Les rapporteurs, en mentionnant le nombre des denteliers, constatent que « les machines de dentellerie font élever d'une façon énorme la productivité de cette industrie. » A propos des tailleurs, on dit: « Les machines à coudre permettent de produire plus qu'autrefois, de façon que le nombre d'ouvriers employés décroît. »

On pourrait croire que ce développement du machinisme donnerait du travail dans la fabrication de l'outillage mécanique. Et cependant que ce développement est petit en comparaison avec l'activité industrielle. La simplification de l'industrie machiniste, grâce à l'introduction des moteurs, a diminué la demande du travail, même dans la mécanique.

Pour faire ces chiffres exactement comparables, il faudrait ajouter pour 1881 23 0/0 d'individus qui ne figurent pas pour 1871 et forment la catégorie des « ouvriers ne travaillant pas leur métier » (*retired persons*). En plus, il faudrait ajouter 14,30 0/0 comme représentant le chiffre de la population nouvelle. De façon que notre tableau est plutôt au-dessous de la vérité. Il faudrait encore ajouter un fait qui devient fréquent: la diminution générale de la main-d'œuvre dans une branche d'industrie et en même temps, le remplacement plus fréquent, dans ces branches, des hommes par les femmes. Dans la fabrication des produits de coton, que le nombre des bras diminue de 6 mille, le nombre des femmes augmente d'un mille.